

nature du mouton et la grandeur des fermes souvent ne le permettent pas.

Il n'y a pas d'apologie à faire en suggérant un système aussi simple, aussi intelligible et aussi complet; on doit cependant dire qu'il peut se pratiquer plus facilement sur une grande ferme que sur une petite.

LE CHIEN.

Il est agréable d'étudier l'intelligence des différentes races de chiens et leur aptitude à remplir le devoir particulier qu'ils ont à remplir. Le chien couchant, le chien d'arrêt, le lévrier, le chien à rat, l'épagneul et même le *bull-dog* n'ont été faits que pour une fin dans la nature, néanmoins ils peuvent être très utiles en plusieurs autres manières. Ceci est bien démontré dans le chien berger. Si il est avec son maître, il est content, indifférent à tout ce qu'il l'entoure, semblant à moitié endormi et à moitié éveillé, se querellant rarement avec ses semblables, et s'occupant rarement des étrangers; mais au moment où le devoir l'appelle, son œil endormi devient brillant; il suit fidèlement son maître, l'interroge de l'œil et comprend ce qu'il a à faire, et s'acquitte de son devoir avec une sagacité et une fidélité que l'on rencontre très rarement chez l'homme lui-même.

M. James Hogg, berger d'Ettrick ayant passé ses premiers jours à garder les moutons et autres quadrupèdes, observateur exact de la nature et poète de première classe, donne les anecdotes suivantes qui devront intéresser le lecteur. "Mon chien Sirrah," dit-il, dans une lettre à l'Éditeur du *Blackwood's Edinburgh Magazine*, était le meilleur chien que je n'ai jamais vu. Il avait un caractère insouciant, dédaignant toute flatterie et refusant toute caresse; mais son attention à mes commandements ne sera jamais égalée par la race canine. Quand je le vis la première fois, un homme le conduisait avec une corde. Il était maigre et affamé, et loin d'être un bel animal; car il était presque tout noir et la face tacheté de blanc. Je pensais voir beaucoup d'intelligence dans son air, malgré son apparence repoussante et je l'achetai. Il avait à peine un an et il n'avait pas encore gardé les moutons; mais aussitôt qu'il aperçut que c'était son devoir de le faire et que cela m'obligeait, il le fit, et je n'oublierai jamais avec quelle habileté il fit les différentes évolutions; et quand je lui ai eu fait comprendre quelle direction il devait prendre, il ne l'oublia jamais."

Une nuit un grand troupeau d'agneaux sous les soins du berger d'Ettrick, effrayé par quelque chose, se dérangea en trois différentes directions à travers les collines malgré tout ce qu'il fit pour les rassembler. "Sirrah," cria le berger, "ils sont tous partis!" Il faisait trop noir pour le chien que et son maître pussent voir bien loin, mais Sirrah le comprit, et ils laissèrent passer la nuit pour aller à la recherche des fugitifs, et Hogg et son assistant traversèrent les collines voisines; mais

leurs recherches furent vaines; il ne put les trouver, non plus que son chien et il revenait à son maître pour lui apprendre la triste nouvelle de la perte de tous ses moutons. En retournant au logis cependant, il découvrit quelques agneaux dans un ravin, et l'infatigable Sirrah qui était devant eux, fidèle à son devoir. Il conclut que c'était une des divisions que Sirrah n'avait pu conduire; mais quelle fut sa surprise lorsqu'il vit que pas un des moutons ne manquait! Je ne puis comprendre comment il avait pu les rassembler dans l'obscurité. La charge lui avait été laissée depuis minuit jusqu'au lever du soleil; et quant même tous les bergers de la forêt l'auraient assisté, ils n'auraient pas pu s'en acquitter mieux et aussi vite. Tout ce que je puis dire c'est que je n'ai jamais été aussi reconnaissant envers aucune créature sous le soleil que je l'étais envers mon brave Sirrah ce matin-là.

Un berger dans une de ses excursions à travers les collines de Grampian pour rassembler son troupeau dispersé, emmena avec lui, (comme il le faisait souvent pour les habituer à leur vocation future) un de ses enfants qui avait environ quatre ans. Après avoir traversé ses pâturages, accompagné de son chien, il fut obligé de monter sur une élévation. Comme c'était bien haut il laissa son enfant au pied, avec injonction de ne pas remuer de sa place. A peine fut-il rendu au sommet qu'un brouillard, si fréquent en Écosse, vint soudain changer le jour en nuit. Il retourna pour chercher son enfant, mais il ne put le trouver, et il finit de le chercher en se rendant par distraction à sa maison. Son pauvre chien aussi avait manqué dans la confusion générale. Le matin suivant il renouvela sa recherche, mais il revint encore sans son enfant. Il trouva néanmoins, que pendant son absence son chien avait été chez lui, et qu'en recevant sa nourriture il était parti aussitôt. Pendant quatre jours le berger continua sa recherche avec la même mauvaise fortune, le chien venant comme avant prendre sa nourriture et partant aussitôt. Frappé de cette circonstance particulière, il se détermina à suivre le chien, qui partit comme à l'ordinaire avec son morceau de biscuit. L'animal alla à une chute d'eau près d'où l'enfant avait été laissé. Le chien prit une descente presque perpendiculaire, et il disparut dans une cave, dont l'embouchure était presque de niveau avec le torrent. Le berger le suivit avec difficulté; mais en entrant dans la caverne, quelle fut sa surprise en apercevant l'enfant mangeant le biscuit que le chien venait de lui emporter, et le chien devant lui, le regardant avec une extrême complaisance. D'après la situation où l'enfant fut trouvé, il paraît qu'il s'était écarté sur le bord du précipice, et était tombé ou descendu, et qu'il n'avait pu remonter. Le chien l'avait conduit dans cet endroit, et l'avait empêché de mourir de faim en lui emportant une partie ou peut-être tout ce qu'on lui donnait chaque jour. Il paraît qu'il n'avait jamais quitté l'enfant le jour et la nuit, excepté pour aller

lui chercher de la nourriture, et il ecurait autant qu'il pouvait en allant et revenant de la maison."

M. Hogg dit, et c'est le cas, qu'un berger seul avec son chien réussira mieux à rassembler son troupeau de moutons sur les fermes de la Haute-Beosse que le pourraient faire vingt bergers sans chiens; de fait, sans le chien, la vie pastorale ne serait pas agréable. Il faudrait plus de monde pour conduire un troupeau de moutons, les rassembler dans les collines, les faire entrer dans les bergeries, et les conduire au marché que les profits de tout le troupeau n'en pourraient payer. Maintenant le berger doit-il porter intérêt à son chien; c'est lui en vérité qui gagne le pain de la famille, dont il se contente du plus petit morceau: toujours reconnaissant, et toujours prêt à faire tous ses efforts pour les intérêts de son maître. Ni la faim ni la fatigue non plus que le mauvais traitement ne l'empêchent d'être auprès de lui et de le suivre, partout. S'il est obligé de changer de maître, il faut beaucoup de temps quelquefois avant qu'il reconnaisse son nouveau propriétaire et condescende à faire son ouvrage avec la même volonté avec laquelle il faisait celui de son ancien maître; mais s'il le reconnaît une fois il continue à le servir jusqu'à la mort.[†]

Nous raconterons une autre histoire sur le chien; elle illustre sa mémoire: Un berger était occupé à amener des moutons de la Montagne de Westmoreland; il amena avec lui un jeune chien à moutons qui n'avait jamais fait le voyage. Son chien ne connaissant pas le chemin, il eut beaucoup de difficulté à faire arrêter son troupeau aux différents chemins jusqu'aux environs de Londres. L'année suivante le même berger, accompagné du même chien, en mena un autre troupeau pour le même monsieur qui avait eu le premier. Lui ayant fait la question comment il s'était rendu, il répondit: beaucoup mieux que l'année dernière; son chien connaissait maintenant le chemin, et avait empêché les moutons de laisser le chemin, ce qui avait donné au berger tant de trouble dans son premier voyage. La distance n'était pas de moins de 400 miles.‡

Bullon donne un compte éloquent et fidèle du chien à moutons. "Cet animal, fidèle à l'homme, conserve toujours sa supériorité sur les autres êtres. Il régit à la tête de son troupeau, et se fait mieux comprendre que la voix du berger. La sûreté, l'ordre et la discipline sont les fruits de sa vigilance et de son activité. C'est un peuple sous sa domination qu'il conduit et protège, et contre qui il n'emploie jamais la force si ce n'est que pour maintenir l'ordre." "Si nous considérons que cet animal, malgré sa lai-

• *Annals of Sporting*, vol. viii., p. 83.

† "Le berger d'Ettrick a probablement parlé avec trop d'enthousiasme de son chien; mais on parle tant de sa sagacité et de la fidélité presque surnaturelle de ce chien que nous sommes obligé de Padmirer et de l'aimer."—*Calendrier du Berger de Hogg*, vol. ii., p. 308.

‡ *Jesse's Gleanings*, vol. i., p. 93.